

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

*Hommage à François Riboulet et aux Résistants de la Montagne Bourbonnaise
Ferrières-sur-Sichon — Recueil des Allocutions Officielles (Ordre Protocolaire)*

1. Allocution de l'ANACR

Intervenant : Henri Diot, Secrétaire du Comité ANACR de Vichy | Date : 6 septembre 2026

Mesdames, Messieurs,
Mesdames et Messieurs les élus,
Chers Amis de la Résistance,

Et si, un jour, l'Histoire nous mettait de nouveau à l'épreuve ?

Cette question peut paraître lointaine. Notre pays vit en paix depuis de longues décennies. Nous jouissons de libertés que beaucoup considèrent comme naturelles. Les guerres semblent se dérouler loin de nous, à travers les images qui défilent sur nos écrans.

Et pourtant, l'Histoire nous enseigne qu'aucune démocratie n'est définitivement acquise, qu'aucune liberté n'est irréversible. Les circonstances changent, les menaces prennent d'autres visages, mais une même question demeure, celle qui traverse toutes les générations :

Qu'aurais-je fait ?

Aurais-je accepté la défaite et l'Occupation comme une fatalité ?

Aurais-je choisi le silence, par prudence ou par résignation ?

Ou bien aurais-je trouvé la force de dire non ?

Il est facile de répondre aujourd'hui. Mais les femmes et les hommes de 1940, eux, ignoraient tout de l'avenir. Ils ne savaient ni quand finirait la guerre, ni qui la gagnerait. Ils savaient seulement qu'en entrant dans la Résistance, ils risquaient leur liberté, parfois celle de leurs proches, et souvent leur vie.

Daniel Cordier, qui fut le secrétaire de Jean Moulin, rappelait avec lucidité que la Résistance ne fut jamais l'affaire de la majorité des Français. Elle fut celle d'une minorité, isolée, traquée, souvent incomprise.

François Riboulet appartenait à cette minorité.

Avant d'être résistant, il était d'abord un homme profondément attaché à son village.

Coiffeur, il était au service des habitants.

Fondateur de la société musicale de Ferrières, il faisait vivre la culture et le lien entre les générations.

Adjoint au maire, il participait à la vie de la commune avec le sens du bien commun.

Son engagement ne commence donc pas avec la guerre. La guerre lui donne simplement une autre forme.

Très tôt, il rejoint Roger Kespy dans l'organisation de la Résistance à Vichy puis dans la Montagne bouronnaise.

Sa maison devient une boîte aux lettres clandestine. Elle accueille les réunions des responsables des maquis des Bois Noirs et de Châtel-Montagne. Roger Kespy, André Dessausse, Raymond Moncorgé et d'autres y échangent des renseignements, y préparent leurs actions, y entretiennent l'espérance.

Une maison de village...

En apparence, rien d'extraordinaire.

Et pourtant, en 1943, c'était déjà faire acte de résistance.

C'était accepter de vivre dans le secret.

C'était prendre le risque de tout perdre.

Car Ferrières n'échappait pas aux déchirements de la France occupée.

Il y eut ici des femmes et des hommes qui choisirent la Résistance.

Il y en eut d'autres qui choisirent la Collaboration.

Lors de l'inauguration de cette stèle, le 13 mars 1948, le président de l'Association des Résistants Actifs de l'Allier déclarait :

« Que l'opprobre poursuive le lamentable ramassis de traîtres qui habitait ce charmant petit bourg et ses environs, en souhaitant qu'un jour prochain toute la lumière se fasse sur leurs agissements criminels. »

Ces paroles, prononcées moins de trois ans après la Libération, disent la douleur encore vive d'une population meurtrie par les dénonciations et les trahisons.

Nous savons aujourd'hui le rôle joué par plusieurs miliciens originaires de Ferrières ou de ses environs dans l'arrestation de résistants et de ceux qui leur apportaient leur aide.

Les circonstances exactes de l'arrestation de François Riboulet ne pourront sans doute jamais être établies avec une certitude absolue. Mais plusieurs témoignages convergent. Peu auparavant, au cours d'un conseil municipal, une altercation l'avait opposé au père d'un milicien affecté à la garde de Pierre Laval. Celui-ci lui aurait lancé cette menace : « Tu le paieras cher, Riboulet ! »

Quelques semaines plus tard, le 22 novembre 1943, jour de la Sainte-Cécile, des policiers allemands, accompagnés d'un interprète, se présentent à son domicile.

Pour ce musicien passionné, la coïncidence est cruelle.

Viennent ensuite les interrogatoires à Vichy.

La prison de la Mal-Coiffée à Moulins.

Le camp de Compiègne.

Puis Buchenwald.

Là, l'homme est réduit à un numéro. Tout est organisé pour détruire sa dignité, son corps et jusqu'à son espérance.

François Riboulet y meurt le 13 mai 1944.

Il avait choisi de dire non.

Il en est mort.

Pourquoi sommes-nous réunis aujourd'hui ?

Certainement pas pour accomplir un simple devoir de mémoire.

La mémoire n'a de sens que si elle éclaire le présent.

François Riboulet n'était ni un général, ni un homme célèbre.

Il était un citoyen.

Un homme ordinaire qui, placé devant des circonstances extraordinaires, choisit de ne pas renoncer à sa conscience.

Voilà pourquoi son exemple demeure si actuel.

Les résistants ne défendaient pas seulement un territoire.
Ils défendaient une certaine idée de l'homme.
Une France où la liberté l'emporte sur la servitude.
Où la justice l'emporte sur l'arbitraire.
Où la fraternité l'emporte sur la haine.

Cette espérance inspira le Conseil national de la Résistance, qui sut rassembler des femmes et des hommes de convictions très différentes pour préparer le retour de la République et bâtir une France plus juste. Une grande partie des avancées sociales et démocratiques dont nous bénéficions encore aujourd'hui trouve son origine dans cette volonté de reconstruire le pays sur les valeurs de liberté, de solidarité et de dignité.

Après la Libération, il fallut reconstruire la Nation et apaiser les blessures. Mais la réconciliation ne pouvait signifier l'oubli.

Le philosophe Jacques Derrida écrivait : « Le pardon requiert la mémoire absolument vive de l'ineffaçable.
»

Se souvenir de François Riboulet, c'est honorer son courage.
C'est aussi regarder notre histoire locale dans toute sa vérité, avec ses grandeurs et ses faiblesses, ses héros, ses victimes, mais aussi ses renoncements.

Le poète et résistant Pierre Seghers nous adressait cet avertissement :
« Jeunes gens qui me lisez peut-être, pensez-y, les bûchers ne sont jamais éteints, et le feu, pour vous, peut reprendre. »

Ces mots ne nous invitent pas à vivre dans la peur.
Ils nous invitent à demeurer vigilants.

Dans quelques instants, nous déposerons des fleurs au pied de cette stèle.
Elles ne changeront rien au destin de François Riboulet.
Mais elles diront que, plus de quatre-vingts ans après sa disparition, son nom continue d'être prononcé ici, à Ferrières-sur-Sichon.
Elles diront que son sacrifice n'a pas été vain.
Elles diront surtout que les valeurs pour lesquelles il a donné sa vie continuent de nous rassembler.

À nous désormais d'en être dignes.
À nous de transmettre cette mémoire.
À nous de défendre la liberté lorsqu'elle est menacée, la dignité humaine lorsqu'elle est bafouée, et la fraternité lorsqu'elle est mise à l'épreuve.

Et si un jour l'Histoire devait, de nouveau, nous interroger,
puissions-nous avoir, à notre tour,
le courage de dire,
comme François Riboulet,
Non.

Je vous remercie.

Henri Diot
Secrétaire du Comité ANACR de Vichy

2. Allocution de la Municipalité

Intervenant : **Bénédicte Guillon-Gravillon**, Maire de Ferrières-sur-Sichon

Devant cette stèle en l'honneur de François Riboulet, je me pose une question :

En refusant de s'allier au gouvernement de Pétain, en refusant la compromission à quoi s'est-il opposé ?

S'est-il opposé à la souveraineté arbitraire du conquérant ?

À l'hégémonie d'un peuple, à la dictature ?

S'est-il opposé au génocide d'autres peuples, coupables d'avoir une autre culture, une autre religion, un autre physique.

S'est-il opposé à la perte de liberté ? la perte de reconnaissance du droit d'un peuple à disposer de lui-même ?

Sans doute à tout cela à la fois.

Mais l'essentiel est qu'il ait agi. Malgré les regards réprobateurs, nourris par la haine ou la peur, il a eu le courage de s'opposer.

Par ces cérémonies nous mettons en lumière les actes héroïques de tous ces hommes et femmes résistants, mais nous plaçons également dans l'ombre tous ceux qui au contraire n'ont pas été à la hauteur et c'est sans doute là qu'est leur juste place.

Par nos aïeux, nous portons, tous, le poids du courage, ou de la lâcheté ou de la culpabilité.

Il serait si facile de prétendre être capable de résistance. Seule la mise à l'épreuve en atteste. Qu'aurions nous fait si nous étions nés en 17 à Leidenstadt ? Qu'aurions nous fait si nous avions été dans ce conseil municipal en 42 alors que François Riboulet, Adjoint au maire de Ferrières-sur-Sichon, s'opposait à une motion de félicitations à Pierre Laval.

Soyons admiratifs de ces hommes et femmes résistants, inspirons-nous de leur exemple pour protéger nos valeurs car la paix et la liberté ne sont jamais acquises définitivement. L'actualité en témoigne tristement.

François Riboulet nous laisse ce message : rappelons-nous que même dans les heures sombres, un citoyen peut faire la différence.

La liberté se mérite, se défend et se transmet.

Je veux remercier l'ANACR pour son engagement constant, et vous tous pour votre présence.

Bénédicte Guillon-Gravillon

Maire de Ferrières-sur-Sichon